

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.433 - QUARANTE ET UNIÈME ANNÉE - DIMANCHE 23 JUILLET 1916

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard, 8 Mois 6 Mois Un An
de Basses-Alpes 5 fr. 4 fr. 17 fr.
Autres départements et l'Algérie 6 fr. 4 fr. 17 fr.
Étranger (hors poste) 8 fr. 6 fr. 20 fr.

Les Abonnements partent des 1^{er} et 15 de chaque mois
Ils sont reçus à l'Administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. - Réclames : 1.75 - Faits divers : 1 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.

Les insertions sont exclusivement reçues

A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'Agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

Chronique Parisienne

Les jours se suivent. — D'où viendra l'obstacle. — Dans les petites villes. — Denrées et monnaie. — Le microbe du papier-monnaie. — L'Académie sans vacances. — Metchnikoff. — L'héritage des siècles. — Villégiatures.

Les 14 Juillet, comme les autres jours, se suivent : celui qui vient de s'écouler n'a pas ressemblé au précédent. Il nous souvient de la tristesse qui régnait à cette date en 1915 ; non pas qu'à cette époque nous eussions des préoccupations, mais seulement parce que de graves appréhensions nous troublaient ; nous étions moins appuyés, moins rapprochés de nos alliés. Actuellement, la situation se précise, les contingents arrivent, les tranchées ennemies ne paraissent plus impenetrables.

On a cru devoir accorder à la ville de Paris, non pas la fête habituelle avec ses forains, ses bals, sa revue selon la tradition, mais bien un défilé, sur les grandes voies, de l'armée, représentée par toutes sortes d'armes : infanterie, cavalerie, artillerie, blessés, etc.

Quelqu'un m'écrivait : « Ce fut une carte d'échantillons vivants — sublimes échantillons ! »
Les morts mêmes furent représentés, puisque les familles étaient conviées à une distribution de diplômes — ce mot sonne singulièrement — disons plutôt d'attestations élogieuses, qui ne s'échappent pas les pleurs, ni l'adoucissement des regrets, mais demeurent comme le souvenir glorieux de temps héroïques.

Et les mythomanes recommencent à publier leurs prédictions : M. X... très célèbre, veut bien nous faire savoir que la guerre touche à sa fin, un mois, deux mois, trois mois peu importe ! On ne peut pas lui demander une telle certitude ; mais elle lui est annoncée à un général qui est sur le front et qui en témoignera le moment venu. Ce qui nous étonne, ce n'est pas que l'on devine en renom exercent le métier qu'on leur choisit — ce n'est pas un sort mérité puisque beaucoup ont vécu — c'est d'être ainsi qu'on leur fasse une si brillante clameur.

Ce qui joli dans l'article consacré à cette dévotion, c'est que, naïvement, la prédiction termine ainsi : « Ce sera donc enfin terminée, à moins que les hommes n'y mettent obstacle ! »
Général, quand une guerre ne se termine pas, ce sont des hommes qui y mettent obstacle, attendu que ce ne sont pas des bûches de chaise qui combattent ou négocient.

Les autres devinettes de moindre renom, se hâtent à donner des nouvelles de soldats disparus et c'est une chose étrange que, par ce moyen, il y ait encore de gens qui ne se font pas payer ces sortes de consultations. Voyants et voyantes ont beau.

En somme les êtres crédules achètent chez ces marchands de désespoir et des illusions ; si une marchandise comme une autre, n'est soumise à la taxe. En tous cas, elle n'a subi d'élévation de tarif !

Les habits des grandes villes se plaignent de la gêne que leur fait la nourriture ; ils ont conscience de constater le fait et de se raisonner disant : « C'est la guerre ! Il faut se résigner et se modérer. »

Ils ignorent beaucoup de petites villes sont entièrement privées de certaines denrées que l'on trouve encore dans les centres importants. Le sucre manque dans beaucoup d'endroits où l'on n'en trouve qu'en poudre en forte petite quantité ; le chocolat y est au prix invraisemblable ; l'épicerie est plus que médiocre.

Quant à la monnaie, il y a des sous-préfectures, dans des villages désolés, où l'on ne peut se faire rendre partout la monnaie d'un billet de 50 centimes. Le timbre-poste sert d'appoint, à moins que le marchand ne renvoie le client ou ne lui fasse crédit.

Et maintenant — ce qui n'est pas à l'honneur des services départementaux — que les petits papiers enroulés, arrivent à un état de saleté détestable. Graisseux, déchirés, malproprement recollés, ils dégoutent les moins lâches.

Le soin de les remplacer ne saurait incomber aux particuliers qui perdent trop de temps à courir aux caisses publiques. C'est à ces caisses que le devoir incombe de rétenir les papiers en si fâcheux état et de les remplacer immédiatement par des neufs.

Il faut dire aussi que les particuliers ne sont pas assez rigoureux, que les billets traités dans des dépouilles, dans des portemonnaies sales, alors qu'il est facile d'avoir un carton d'attente dans lequel le billet reste à plat, sans inutilité plume.

Si l'on prenait l'habitude de refuser les billets trop sales ; et que, d'autre part, on leur fût donné un encaissement officiel de les accepter également, à charge pour les grands établissements de les faire remplacer, d'odieuses crochets ne circulerait plus d'un gousset un autre, non plus que les mauvais papiers qui laissent les mains humides des maîtres sur le papier qu'ils manient.

Cette regrettable malpropreté est plus sensible dans certaines stations balnéaires où les malades aident.

Quel que soit le degré de responsabilité attribuable aux particuliers, il ne saurait diminuer la responsabilité des caisses officielles. Il y a là une incurie à laquelle il faut remédier au plus tôt sous peine de propager les maladies les plus fâcheuses.

Sachons gré à l'Académie de Médecine : les académiciens enoncent à leurs collègues ; ils travaillent, selon leurs moyens, à la Défense Nationale, étudiant toujours et faisant part de leurs découvertes pour tout ce qui touche à la santé des blessés et des malades.

Ils ont fait fait à la chirurgie un pas en avant dans le domaine des prothèses dentaires ; ils travaillent, selon leurs moyens, à la Défense Nationale, étudiant toujours et faisant part de leurs découvertes pour tout ce qui touche à la santé des blessés et des malades.

Il y a là une incurie à laquelle il faut remédier au plus tôt sous peine de propager les maladies les plus fâcheuses.

homme de laboratoire, il ne s'est jamais occupé de lui-même : tous ceux qui l'ont connu, l'ont aimé et c'est avec un tendre pitié que ses restes ont été transportés au lieu de l'incinération.

On sait si cette pratique a fait couler des flots d'encre ! vaut-il mieux incinérer ou enterrer ? un hygiéniste préfère naturellement l'incinération.

Tous les révérends aussi, vont plus volontiers à la poussette qu'à la poussette ; il y a donc... deux écoles ! et, entre ces deux écoles, les groupes des concubins pour lesquels la mortification est un moyen terme propre à mettre tout le monde d'accord !

Seulement, se faire modifier n'est pas à la portée de toutes les bourses ; cela coûte fort cher en notre temps et ne supprime pas l'immensité des nécropoles.

Bref, du professeur aimé qui ne pensa qu'à la prolongation de la vie humaine, il reste maintenant des cendres, qu'enferme l'urne choisie, et des œuvres très hautes émanées d'un labeur incessant.

Œuvres d'ailleurs fortiment documentées, où puiseront les générations suivantes ; un siècle, en somme, ne crée rien qui ne doive beaucoup à celui qui l'a précédé ; tous les moyens dont nous nous servons proviennent de ce que nous avons appris et que nous avons transmis par échelons successifs, chacun de ces échelons n'ayant été établi que par l'homme qui se tenait debout, le pied appuyé sur le précédent.

Les voici donc arrivées les vacances ; les plages sont envahies plus que l'année précédente ; les villes d'eau sont encombrées. Le petit trou pas cher est devenu un mythe ; le plus humble village a appris ce qu'il en peut coûter au malheureux habitant des villes pour faire ce qu'on appelle une cure d'air ; on le lui fait bien voir.

Heureusement, elle finira la guerre, et peut-être sommes-nous au commencement de la fin.

UNE MARSEILLAISE.

PROPOS DE GUERRE

Carte d'Identité

J'ai lu avec beaucoup de satisfaction qu'un député de la Savoie, M. Antoine Borrel, a déposé une proposition de loi tendant à la création d'une carte nationale d'identité.

« Ah ! la bonne, l'excellente idée qu'a eue là cet honorable parlementaire. C'est-à-dire qu'on se demande comment il ne s'est pas rendu déjà cent députés pour réclamer la création de la dite carte. »

Considérez, en effet, tous les avantages qui découleraient de la confection de ce petit carton officiel.

D'abord ce serait une façon de reconnaître les vrais Français des faux Français, car nous savons aujourd'hui qu'on peut se dire Français tout en étant né à Königsberg ou à Francfort-sur-le-Main. Il va sans dire que la dite carte nationale d'identité ne serait délivrée que sur présentation de l'acte de naissance attestant que le titulaire est bien né en France, et que pour les autres il s'agirait de se faire honorer, ou alors nous retomberions en plein gâchis.

Ensuite la dite carte nous éviterait les petits conflits quotidiens et supprimeant les humiliations aux guichets des administrations publiques, ces petits conflits qui ont provoqué la meilleure partie de Courmelles, mais qui nous font par faire détester le fonctionnaire français et même par créer dans le public une atmosphère agressive et d'hostilité qui ne contribue pas médiocrement à mettre le désaccord entre les populations de notre belle France.

Grâce à la dite carte d'identité nationale nous n'aurions plus M. Leburau répliquer d'un ton aigre derrière son grillage : « Je m'en fiche de votre carte d'identité ; ce n'est pas une pièce d'identité » ou bien : « Vous me dites que vous êtes M. Dupont, mais qui m'en prouve ? Si vous n'avez pas de pièces officielles, venez avec deux témoins ! » Tout cela est inepte, administratif et complique inutilement une existence qui, après la guerre sera déjà suffisamment compliquée comme cela, attendu que les Français qui viendront de s'appuyer deux ou trois années de front ne seront pas d'humeur à se laisser barguer à travers un grillage.

Dans une telle situation, la dite carte nationale, plus de complication de cet ordre, les femmes comme les hommes la pouvant posséder, la besogne serait singulièrement simplifiée d'un côté comme de l'autre des guichets administratifs.

Le troisième avantage n'est pas le moindre. La dite carte contenant 2 francs, ainsi que le propose l'honorable M. Borrel, on voit que le Trésor encaisserait en tablant sur 20 millions de Français seulement. M. Ribot qui cherche des ressources nouvelles a là un joli dentier en perspective, ce qui lui éviterait peut-être d'imposer les additions des restaurants.

Je ferai remarquer enfin que l'idée d'une carte nationale d'identité est encore qu'excellente n'est pas neuve. Elle existe en Espagne sous le nom de *cedula personal* et nos voisins d'outre-mer s'en trouvent fort bien, le gouvernement principalement.

Mais qui sait si l'idée de M. Borrel n'est pas trop bonne pour être adoptée ? Avoir trop raison est quelquefois un tort.

ANDRÉ NEGIS

Le Retour des Grands Blessés

Lyon, 22 Juillet.
Un train de grands blessés venant d'Allemagne par la Suisse, est arrivé ce matin à Lyon. La cérémonie de réception était présidée par M. Soulier, président du Tribunal de Commerce. Sur le quai d'arrivée on re-

72^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 22 Juillet.

Le gouvernement fait, à 18 heures, le communiqué officiel suivant :
Entre l'Oise et l'Aisne, nous avons dispersé une forte reconnaissance allemande dans la région de Moulin-sous-Touvent.

En Argonne, nous avons fait jouer une mine à Bolande dans de bonnes conditions. A la Fille-Morte, un coup de main de l'ennemi sur un de nos petits postes a été repoussé.

Sur la rive droite de la Meuse, violent bombardement des secteurs de Fleury et du bois Fumin. Une attaque ennemie dirigée sur une de nos tranchées, au sud de Damloup, a échoué sous nos feux.

Dans les Vosges, après un vif bombardement, les Allemands ont attaqué, hier, vers 23 heures, nos positions au nord-ouest de Saint-Dié. Ils ont été repoussés avec de fortes pertes.

AVIATION

Dans la journée d'hier, une de nos escadrilles a bombardé à trois reprises la gare de Metz-Sablons. Cent quinze obus de gros calibre ont été lancés, au total, sur les bâtiments de la gare et sur les voies. De graves dégâts ont pu être constatés.

Au cours d'une des expéditions, un avion allemand qui poursuivait l'escadrille a été abattu. Un de nos appareils, contraint d'atterrir par suite de panne, n'est pas rentré.

Ce matin, un avion allemand a lancé des bombes sur Belfort. Ni pertes ni dégâts.

Communiqué officiel anglais

L'état-major britannique fait le communiqué officiel suivant :

22 Juillet, 13 heures.

L'artillerie s'est montrée plus active de part et d'autre pendant les douze dernières heures. Les tranchées britanniques de première ligne et de soutien ont, en plusieurs endroits, été violemment bombardées avec des obus à gaz lacrymogènes.

Rien d'autre à signaler.

Une Injustice à réparer

L'assimilation des Officiers de réserve aux Officiers de l'active

Ce n'est point un secret d'état-major qu'après les choix héroïques mais inexpérimentés des premiers mois de la guerre, l'armée a été dotée de ce point de vue que ce fut en majeure partie la « réserve » qui poussa dans leurs tranchées les envahisseurs et ce sont les troupes de réserve encore qui s'efforcèrent à préserver la délivrance de nos territoires asservis.

Entre officiers de l'active et officiers de la réserve, la part est égale de devoir et de dévouement. À chaque jour les sacrifices des premiers sont compensés toujours plus par ceux des seconds. Et, sur la ligne des combats, les uns et les autres, ceux qui restent des professionnels et ceux qui ont rejoint selon les nécessités de la reconstitution des cadres ne cherchent point à se distinguer autrement que par l'émulation.

Il n'est pas de même à l'arrière, et seuls les responsables en sont les règlements. A chacune de leurs permissions, des amis tentent à l'affirmer leur foi et leur satisfaction ; maintenant, quelques-uns, inaptes par suite de blessures, ne peuvent plus que des doléances navrantes et telles qu'elles ne peuvent qu'obliger les Pouvoirs publics à l'intervention. Elles affectent en premier lieu les officiers de réserve, et plus particulièrement ceux qui ont été blessés pendant la guerre ; leur donner de la publicité, les soutenir est donc un devoir civil.

Actuellement, les officiers de l'active inaptes et faisant un service sédentaire à l'arrière ne peuvent pas être promus au choix. Mais ils continuent à passer automatiquement au grade de supérieur, à l'ancienneté.

Dans les mêmes conditions, les officiers de réserve, ne peuvent, eux non plus, être promus au choix, mais comme cet avancement leur est refusé, ils ne peuvent plus que se contenter de l'ancienneté, les officiers de réserve ne sont jamais promus.

Dans quelques jours les officiers de réserve auront deux ans de grade ; ces deux ans de pratique n'équivalent pas à deux ans de Saint-Cyr ou à dix mois de Saint-Maixent en temps de paix ? Et la dernière promotion à l'ancienneté des capitaines de l'active (Journal Officiel du 5 avril) comprendrait les lieutenants ayant deux ans et 6 mois de grade. Quel avantage !

Ainsi, un lieutenant de l'active, inapte dès le début de la guerre par suite de maladie et remplissant au dépôt les fonctions d'officier d'habillement passera capitaine alors qu'un lieutenant de réserve évacué du front pour blessures, plusieurs fois cité à l'ordre de l'armée, chevalier de la Légion d'honneur, remplissant au dépôt des fonctions analogues à celles du précédent ou même plus importantes ne pourra dépasser le grade de lieutenant, la guerre dura-t-elle encore des années ?

Et l'on arrive à cette conclusion d'une lettre, insérée dans un récent bulletin de l'Association des Officiers de Réserve, sous la signature d'un officier de réserve :

« Il faudrait tout au moins que les lieutenants de réserve, lieutenant avant la guerre et qui vont avoir deux ans effectifs de service dans ce grade — sans compter la somme des périodes accomplies par eux en temps de paix — fussent complètement assimilés, en ce qui concerne l'avancement et les droits au commandement, aux officiers de l'active »

« Sinon, la prochaine promotion à l'ancienneté comprendra de jeunes lieutenants de l'active, ayant un an de grade alors que d'anciens officiers de réserve qui seront, même effectivement, plus anciens qu'eux, resteront, sans aucune espèce de raison valable, placés sous leur autorité. Existe-t-il, sous le feu, pareille injustice ? »

Il paraît que certains parlementaires s'inquiètent de cette situation. Il y a là, en tous cas, une injustice douloureuse à réparer et sans qu'on tarde plus.

JULES BERNEX.

NOS AVIATEURS

La Mort d'Henri Alavoine

Paris, 22 Juillet.

L'Auto annonce en ces termes la mort d'Henri Alavoine, pilote aviateur et coureur cycliste très connu :

« Notre bon et brave Henri Alavoine n'est plus. Les circonstances de sa mort, la censure ne nous permet pas de les donner, mais il nous sera tout au moins permis de dire que c'est au service du pays que cet excellent garçon, mercredi, à 6 heures du soir, a terminé tragiquement sa vie. »

« Henri Alavoine, qui participa ces dernières années à toutes les grandes épreuves cyclistes sur routes : Bordeaux-Paris, Tour de France, etc., était le frère du champion de France Jean Alavoine. »

La Vitalité de la Race belge

Une nouvelle société maritime

La Havre, 22 Juillet.

En pleine guerre, exilé sur le rocher de Saint-Adress, le gouvernement du Roi Albert vient de donner une preuve nouvelle de la vitalité et de l'énergie de la race belge.

Le Moniteur Belge publie demain matin un arrêté-loi créant avec l'intervention financière du gouvernement une Société maritime : Le Lloyd royal belge, qui comporte dès à présent 30 navires et en compte bientôt une centaine d'un tonnage global de 600.000 tonnes, c'est-à-dire à peu près équivalent à celui du Norddeutscher Lloyd, la plus importante des Sociétés de navigation allemandes.

IL Y A UN AN

Vendredi 23 Juillet

Bombardement par l'ennemi de Solsois, de Reims, de Pont-Mousson et des crêtes du Linge et du Barrenkopf.

Aux environs de Bagatelle, une compagnie française s'empara d'une tranchée ennemie.

Aux environs d'Arancourt, une forte reconnaissance allemande est repoussée ; de même autour de la Faye (Vosges), à l'est de Metz, l'ennemi est chassé d'une partie des tranchées françaises où il avait repris pied.

Dans le bois Le Prétre, nous reprenons possession de tranchées perdues antérieurement.

Des avions français bombardent la gare de Conflans-en-Jarnisy.

Front oriental : l'ennemi franchit la Naref entre Rojany et Poutouk.

Note éditoriale des Etats-Unis à l'Allemagne à propos de la piraterie sous-marine.

LA GUERRE

La nouvelle victoire russe sur la Lipa

Sur notre front, l'ennemi tente sans succès, des diversions à l'offensive franco-anglaise.

Paris, 22 Juillet.

Le Conseil des ministres, réuni ce matin à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré, s'est entretenu de la situation diplomatique et militaire.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier.

Paris, 22 Juillet.

Les Russes viennent de remporter une nouvelle victoire, qui promet, quand tous les fruits en seront dénombrés, de ne pas le céder en éclat à celles qui l'ont précédée.

En amont du confluent du Sty, la Lipa, au village de Verbène et au sud de cette agglomération, l'ennemi avait établi de solides têtes de pont. Il s'agissait pour lui d'empêcher le passage du Sty par nos alliés, et toutes les précautions avaient été prises à cet effet. Toutes, du moins, les Austro-Allemands le croyaient, mais leur erreur était manifeste, car les Russes, par un vigoureux coup de main, réussirent à les déloger, et de Verbène, et des ouvrages qui prolongeaient l'organisation défensive de ce village.

En effet, le communiqué de Pétrougrad du 21 juillet (après-midi), nous apprend que nos alliés talonnent l'ennemi ahuri — retenez, ce mot, se sont emparés des passages du Sty. Déjà devant les Russes, les Boches tentèrent de se rallier au village de Bereschevo. Si quelques hommes de cœur essayèrent d'y engager le combat, leurs compagnons mirent bas les armes et le nombre des prisonniers ramassés par les cosaques, la quantité du matériel recueilli par eux, vont sans cesse grandissant.

En fait, les troupes du général Sakharoff ont accompli un de ces tours de force dont elles sont coutumières, et qui présentent des difficultés si grandes, que l'ennemi ne consent point à y croire, s'il ne les a pas vus. Passer la vallée marécageuse de la Lipa sous le feu concentré de l'ennemi, cultiver l'adversaire, le mettre en fuite, voilà des opérations qui ne sont pas permises à toutes les troupes, fussent-elles braves et entraînées.

Pendant que le front oriental est le théâtre de tels événements, le front occidental rivalise avec lui d'activité. Quand l'attention se détourne un moment des durs combats qui se livrent en Picardie, ou bien devant Verdun, c'est pour constater les actions de détail qui se manifestent d'un bout à l'autre du front, aussi bien entre Aisne et Oise, par exemple, qu'au nord-ouest de Saint-Dié, où l'ennemi a subi de fortes pertes sans réussir à créer une diversion aux occupations des Alliés dans la Somme.

Les aviateurs sont infatigables. Les notes ont été particulièrement heureuses en bombardant la gare de Metz-Sablons.

MARIS RICHARD.

fait soulagée. L'armée anglaise est soigneusement préparée et pourvue de masses de canons. Nos soldats, sur la Somme, sont sous un déluge de fer. Les troupes ennemies reviennent toujours à l'attaque. Tout est vraiment en jeu.

L'auteur de la lettre attaque ensuite très violemment les « botaniers de Tannus » qui saupent froidement la santé des femmes et des enfants allemands en préparant la guerre économique après la guerre militaire. La lettre termine en demandant la résistance à outrance. Le découragement serait un trahison.

La victorieuse offensive russe

Les nouvelles Victoires de nos Alliés Communiqué officiel

Pétrougrad, 22 Juillet.

Le grand état-major russe fait le communiqué officiel suivant :

21 juillet, soir.
FRONT OCCIDENTAL. — Les vaillantes troupes du général Sakharoff, ayant surmonté toutes les difficultés du passage sous le feu concentré de l'ennemi, par la vallée marécageuse de la Lipa, le 20 juillet, subirent l'adversaire, dont une partie fuyait déjà en désordre.

Notre artillerie soumit à des rafales de feu les colonnes ennemies, qui se replièrent.

Les éléments qui ont franchi la Lipa ont fait, hier, 1.000 prisonniers avec dix mitrailleuses, quatre pièces de montagne, dont trois avec leur attelage.

Les prisonniers continuent à arriver. Selon les données complémentaires, le nombre de prisonniers fait dans les combats du 20 juillet, lors du passage du Sty, en amont de l'embouchure de la Lipa et sur la rive gauche du Sty, dépasse considérablement le chiffre mentionné dans le communiqué du matin.

Jusqu'à présent, 2.817 soldats et 75 officiers ont été dénombrés. En outre, nous avons pris un grand nombre de mitrailleuses et trois canons.

Le 20 juillet, dans la région de Waleputna, au sud-ouest de Kimpulung, nous avons fait prisonniers 3 officiers, 155 soldats et pris quatre mitrailleuses.

Lors du combat du 16 juillet, sur la rive nord de la Lipa, outre le nombre de prisonniers et troupes déjà mentionnées dans les communiqués précédents, nous avons pris 49 mitrailleuses, 36 lance-bombes et lance-mines, avec 80 caisses de mines et bombes, 6 caisses avec projectiles, 63 caisses avec bandes de mitrailleuses, 3 débris de munitions d'artillerie, dont un seul renfermant 35.750 projectiles de différents calibres, 5.230 grenades, une énorme quantité de cartouches ainsi que trois professeurs de musique, une manutention de campagne, des cuisines de campagne, une grande quantité de fils de fer et de fil pour téléphone et d'autres matériels de guerre.

De la Baltique aux Karpathes les Russes pressent les Austro-Allemands

Pétrougrad, 22 Juillet.

Quoique les derniers communiqués de nos alliés ne signalent aucun événement saillant, l'activité entre la Baltique et les Karpathes est très grande.

Dans la région de Riga, la canonnade, depuis quatre jours, n'a pas cessé ; c'est, de part et d'autre, une débauche effrénée de projectiles et cette intense action d'artillerie a provoqué, en plusieurs endroits, des rencontres locales qui ont permis au général Kourapatkine d'améliorer son situation et qui ont servi, en outre, à enlever aux Allemands toute intention de prélever sur le front des troupes destinées à augmenter la défense de Riga.

Devant cette place, nos ennemis continuent, en effet, à amener tous les renforts qu'ils peuvent trouver. Les forces énormes qu'ils ont concentrées à Hailu, sans compter nos alliés dans le but de gêner leurs projets ; mais l'étréme russes, qui s'est encore resserrée, grâce à l'initiative et rapide initiative du général Sakharoff, qui a conduit nos alliés à Swinoulki, devient, d'heure en heure, plus menaçante autour de Koval, dont la chute obligerait les Austro-Allemands à un recul sérieux. Il se prépare une lutte qui sera acharnée.

L'avance des armées de Kouropatkine

Londres, 22 Juillet.

Le correspondant du Daily Mail à Pétrougrad écrit :

« Les armées de Kouropatkine ont commencé leur avance sur le front Nord. Le public russe n'a reçu, au sujet de ce qui se passe sur ce point du front, que de très rares nouvelles. Les renseignements donnés par le *Novosti Vremia* sur la prise de trois lignes de tranchées, lui ont été fournis par des officiers et des soldats ayant pris part au combat. »

« Sans aucun doute, Hindenburg aurait été attaqué dès le printemps dans le secteur de Riga si les plans d'attaque contre Verdun n'avaient pas si misérablement échoué. Le maréchal se préparait néanmoins à cette attaque lorsque le général Brussiloff porta son coup de bourse au Sud. Il se vit alors dans l'obligation de soutenir les Autrichiens et de protéger sa propre armée qui était exposée à être attaquée de flanc par les Russes. Pour l'heure, il doit combattre avec opiniâtreté pour éviter un désastre au groupe Nord de ses armées. On est d'ailleurs convaincu lui que tous ses efforts demeureraient vains. »

« Le général Boussey, qui vient de passer à Pétrougrad, se rendant en Finlande, a déclaré que la situation actuelle était des plus satisfaisantes. »

« Une continuelle pression est maintenant nécessaire, a-t-il dit, une pression sur différents points à la fois, de manière à ce que l'ennemi soit obligé de diviser ses forces. Si on peut l'empêcher d'une façon continue et si aucune des armées alliées ne commet l'erreur de pousser en avant plus rapidement que la prudence ne le conseille, la fin vien-

L'Allemagne sent venir la Défaite

Un appel significatif de la presse allemande à la population civile

Amsterdam, 22 Juillet.

Le *Norddeutsche Zeitung*, ainsi que d'autres journaux allemands importants, publient un caractère spécial, un nouvel appel à la population civile pour que celle-ci ne se laisse pas déprimer.

L'appel est daté du front et dit en substance :

« La moitié du monde envole des hommes contre nous, tandis que l'autre moitié fonde des canons pour eux. La bataille engagée dépasse tout ce qui peut être imaginé. Les armées russes, rajustées, possèdent en quantité tout l'équipement nécessaire ; elles se valent que par le nombre et les canons. Ils sont emparés de nos glacis. La France s'est régénérée au delà de ce qu'on aurait cru. »

L'article expose que l'armée anglaise ne veut que par le nombre et les canons. Il continue en faisant appel aux civils d'Allemagne, qui doivent sacrifier tout de leur confort.

Les correspondants spéciaux, au front, font entendre le même langage.

Le *Berliner Tageblatt* reconnaît que l'ennemi veut conquérir la victoire, et qu'il emploie toutes ses forces dans ce but.

dra beaucoup plus tôt qu'on ne le prévoyait. Y a quelques mois.

Les Allemands font un dernier effort : ils ont été forcés de changer leurs plans et possèdent plus désormais l'initiative des opérations. Partout, ils sont sur la défensive. Certes, ils ont encore abondamment pourvus de munitions et de tâches des Alliés n'est, sur aucun point, facile, mais, avec une volonté indomptable et faisant les sacrifices nécessaires, les Alliés auront la victoire. Leur supériorité numérique a maintenant été à l'ennemi la possibilité d'opérer derrière une ligne de défense fixe. Il ne lui est plus possible de transporter, selon son gré, des troupes d'un point à un autre de son front, ce qui nous permettra d'opérer contre lui d'une façon beaucoup plus efficace.

L'Allemagne peut encore, à l'heure actuelle, faire un effort désespéré pour échapper à la victoire en frappant de rudes coups, comme elle l'a déjà fait et en employant toutes ses ressources, mais que les Alliés ne fléchissent pas et la victoire est prochaine.

Les Autrichiens ont reçu des renforts en Bukovine

Zurich, 22 Juillet.

La Nouvelle Gazette de Zurich apprend que la résistance des Autrichiens sur les points extrêmes de la Bukovine a été due à l'arrivée, dans les derniers jours, de renforts de plus de 100.000 hommes, placés sous les ordres du général Kovacs, arrivés de Serbie.

Ces troupes, qui faisaient partie de l'armée des Balkans, ont été engagées près de Dorna-Watra et ont occasionné un arrêt de l'offensive russe dans la région des Karpathes.

La Hongrie sur le point d'être envahie

Londres, 22 Juillet.

On mande de Budapest, au Morning Post : La censure a envoyé des instructions à tous les journaux de Budapest, leur enjoignant de discuter l'invasion probable de la Hongrie et lui enjoignant de faire mention des opérations dans les Karpathes, comme étant des opérations effectuées en Bukovine.

Sur le front italien, des avions italiens lancent des centaines de milliers de feuilles de nouvelles dans lesquelles les soldats hongrois et croates lissent les nouvelles qui sont interdites dans leurs journaux. Cette activité des Italiens préoccupe beaucoup l'état-major autrichien qui craint de l'effet qu'elle produira sur les troupes.

La situation de Czernowitz

Pétrograde, 22 Juillet.

Le délégué de l'union des villes a rapporté de Czernowitz l'impression que la ville a pu se défendre. Le centre et les environs sont indemnes.

Les traces du bombardement ne sont visibles que près du pont que les Autrichiens ont réussi à faire sauter, mais la ville est presque déserte, beaucoup d'entre les petits Russiens et des Roumains étant partis.

Les Allemands reconnaissent la vigueur de l'offensive

Lausanne, 22 Juillet.

Le correspondant de la Gazette de Voss au grand quartier général, écrit :

« Notre front occidental se trouve sans cesse sous le feu ennemi. Nous nous demandons si ce bombardement intense a un caractère démonstratif ou s'il est simplement la préface d'une nouvelle offensive sur un autre point du front. Dans tous les cas, nos troupes auront encore à supporter de durs combats, la supériorité numérique de l'adversaire étant un fait reconnu. »

Les Anglais disposent d'une infanterie bien entraînée

« Les Anglais disposent d'une infanterie bien entraînée. Pendant que l'artillerie bombardait avec force nos premières lignes, l'infanterie anglaise s'approche de nos lignes et lorsque l'artillerie cesse de tirer, elle se présente à 20 mètres de nos tranchées. Elle se bat avec une grande bravoure. Tout le front occidental est sous une forte pression, l'ennemi cherchant à nous attaquer. Les Anglais comme les Français se servent, en outre, de nombreux lance-mines munis de mines d'un nouveau système. »

LA GUERRE EN ORIENT

Dans les Balkans

Sur le front franco-anglais

Les déserteurs bulgares à Salonique

Londres, 22 Juillet.

On mande de Salonique au Times, qu'un officier et deux soldats bulgares déserteurs, sont arrivés dans les lignes alliées.

La situation militaire

Salonique, 22 Juillet.

Aujourd'hui, tout intermittent d'artillerie sur diverses parties du front. Sur la rive droite du Vardar, activité moyenne de patrouilles.

Dans la nuit du 20 au 21, nous avions été bombardés Bogdanoc, entre le Vardar et le lac Doiran.

En Grèce

Les officiers grecs en punition

Athènes, 22 Juillet.

Des officiers grecs arrêtés à cause des incidents de Salonique, ont été condamnés : ceux de l'active, au Pirée et de là à Athènes ; les officiers de réserve, dans une île de la mer Egée, où ils subiront leur punition.

En Roumanie

Le gouvernement prend des mesures contre les épidémies

Berne, 22 Juillet.

D'après la Gazette de Francfort, le Conseil des ministres roumain aurait décidé qu'en raison des maladies contagieuses qui régnent dans les pays avoisinants, de nourrir que les ports de Severin, Giurgiu, Braila et Galatz au trafic du Danube avec l'Australie-Hongrie, la Serbie et la Bulgarie, et de la Constanza pour le trafic sur la mer avec la Bulgarie.

Les voyageurs qui arriveront dans des stations roumaines seront soumis aux mesures sanitaires comme le prescrit la Convention de Paris de 1903.

L'EXPÉDITION DE MÉSOPOTAMIE

Le Parlement anglais demande quelle soit poussée plus vigoureusement

Paris, 22 Juillet.

Le correspondant du Temps à Londres écrit :

« Les déclarations faites par M. Asquith à la Chambre des Communes ne manquent pas de l'impudence témoignée par de nombreux membres de deux Chambres anglaises au sujet de la question de Mésopotamie. Il importe néanmoins qu'on ne se méprenne pas en France sur le sort de cette situation parlementaire. »

« Que demandent les mécontents ? Un retour en arrière ? L'abandon de toutes entreprises militaires distinctes de l'offensive d'O-

cident ? S'il en est ainsi il y aurait sans doute lieu de s'alarmer. Heureusement, l'esprit de réconciliation est tout différent. Ce qui réclament c'est d'abord que des sanctions soient prises contre les auteurs responsables de l'expédition de Bagdad et contre certains chefs de service de l'intendance.

Le général Asquith qui ordonne l'avance sur Bagdad est plus spécialement visé. Ils demandent d'autre part que des mesures efficaces soient prises pour qu'à l'avenir le corps expéditionnaire de Mésopotamie n'ait plus à se plaindre du service de ravitaillement. A défaut d'informations officielles, un grand nombre de parlementaires ont en effet reçu des lettres d'officiers et de soldats critiquant assez vivement la manière dont ce service a été assuré jusqu'à présent. Mais ce que demandent les critiques du gouvernement, c'est au contraire qu'il soit mieux organisé et poussé plus vigoureusement.

L'Offensive franco-anglaise

Les Allemands envoient contre nous toutes leurs réserves

Londres, 22 Juillet.

On mande de Rotterdam au Daily Telegraph :

L'état-major allemand envole dans l'Ouest ses derniers effectifs disponibles. En trois semaines, 340.000 hommes sont arrivés sur ce front, dont 100.000 hommes des réserves fraîches des dépôts ; le reste se compose de blessés guéris.

Les Anglais dans les bois des Fourreaux

Londres, 22 Juillet.

L'entrée de nos troupes dans les bois des Fourreaux est considérée dans les journaux comme une victoire importante. Les Allemands le comprennent et contre-attaquent violemment.

Les combats de toute la semaine ont été à notre avantage. Nos progrès sont plus lents, mais semblent solides. Nous avons frappé durement, mais nos coups sont sûrs et mortels.

Les Sous-Marins transatlantiques

Londres, 22 Juillet.

On mande de New-York au Daily Chronicle que le sous-marin allemand qui avait été capturé, alors que la veille le capitaine Koenig recevait un paquebot, avait été relâché avec ses passagers et ses messages. Le paquebot était parti de retour. L'équipage était fort ému des rumeurs d'après lesquelles des navires allemands auraient été capturés à une distance de 50 milles.

Les Allemands sont très anxieux de l'absence de nouvelles du Bremen ; ils craignent que son voyage ait été interrompu brusquement.

Un autre sous-marin va arriver aux Etats-Unis

New York, 22 Juillet.

L'Evening Telegram annonce qu'un second sous-marin allemand, d'un type commercial, est entré dans le détroit de Long-Island, se dirigeant vers New-York, qu'un grand nombre attend dans l'espoir d'assister à l'arrivée de ce nouveau bateau.

Le commandant König du Deutschland avait été relâché par les Américains. Son sous-marin se rendrait dans un port situé plus au Nord que Baltimore. En choisissant Bridgeport, le sous-marin aurait une possibilité de se diriger vers les côtes de l'Atlantique, car les bateaux venant de l'Atlantique ne s'y rendent pas habituellement.

La Russie et la Guerre

M. Winston Churchill fait l'éloge de la grande nation slave

Londres, 22 Juillet.

M. Winston Churchill, ancien ministre de la Marine, remplaçant M. Lloyd George, empêché, a prononcé une allocution dans laquelle il a fait grand éloge du rôle joué par la Russie dans la guerre actuelle.

« Au cours des jours les plus sombres de la guerre, a-t-il dit, la Russie n'a jamais cessé de parler en première ligne et d'encourager nos espérances par quelque brillant fait d'armes. Tout récemment, encore, un bombardement russe des côtes de la mer Noire a été plus glorieux que tout ce que nous avons pu accomplir. Le général Bronshteyn, qui a été tué, a été l'âme de l'offensive combinée des Russes et des Français. Ses troupes ont été en pièces les troupes autrichiennes, sauvant la province de Bukovine et, par un coup de main, modifiant de nouveau et du tout de suite, la perspective de cette guerre mondiale. »

« J'aimais l'histoire d'une Fédération entre Etats n'a fourni d'exemple d'un loyalisme et d'un esprit de sacrifice à celui qui a réuni les puissances alliées, depuis le début de la guerre. »

« Malgré l'énorme différence de température et de traditions, iler de longues périodes de luttes acharnées et d'épreuves contre un terrible ennemi, malgré des revers et des pertes gigantesques, notre fraternité d'armes a été la grande force de la victoire. Dans les autres, et en la bonté et le succès de notre cause, n'ont fait que croître sans cesse. C'est sur ce roc qu'est fondée notre foi inébranlable en la victoire finale. »

« Jamais la jalousie et le suspicion, souvent si fatales aux alliances, ne sont venues entraver nos plans. Aucun ennemi, aucune intrigue n'a jamais pu semer la dissension et le manque d'harmonie entre les puissances alliées ; la seule rivalité existant entre nous a été l'émulation de savoir qui rendrait les plus grands services à la cause commune. »

« La route qui nous reste à parcourir est longue, mais nous la parcourons en si bonne compagnie que nous n'avons aucun doute que nous la trouverons au bout de la guerre. »

Le Blocus de l'Allemagne

Emeutes sanglantes à Mulhouse

Geneve, 22 Juillet.

Une émeute sérieuse a éclaté le 5 juillet à Mulhouse ; les détails qui suivent nous ont été fournis par un témoin oculaire.

La Marchandise (halles centrales) située dans le quartier de la gare, a été pillée et saisi depuis deux heures du matin. Les Allemands attendaient, conformément aux avis des autorités civiles et militaires, une distribution de pommes et de légumes.

Entre 7 heures et 8 heures du matin, arrivèrent escortés de dix soldats sans casques, une trentaine de militaires, les employés chargés de la distribution de légumes. Ils furent immédiatement, soldats et policiers déchargés, et y eut 25 femmes blessées grièvement. Les Allemands furent transportés à l'hôpital, 70 autres furent mis en prison.

Deux jours après, un wagon de gruyère arriva de Suisse en gare de Mulhouse par ordre du chef de ravitaillement militaire. Le wagon fut immédiatement réexpédié sur l'Allemagne, mais, par des indiscretions, les Mulhousiens eurent connaissance du fait. Trois délégués furent nommés pour aller au maire, furent sévèrement éconduits. Deux employés de la gare soupçonnés d'avoir divulgué le fait de la réexpédition du wagon furent condamnés à huit jours de prison.

L'Allemagne cherche des hommes et des vivres en Suisse

Milan, 22 Juillet.

Depuis quelque temps, les journaux du Tessin et plus particulièrement le Gazette du Tessin, mettent en garde les habitants du canton à un double point de vue : 1° contre les demandes de main-d'œuvre qui sont faites dans le canton de Tessin, main-d'œuvre destinée soit-disant à l'intérieur de la Suisse, mais qui, en réalité, serait dirigée en Allemagne ; 2° contre les menées d'accaparement des vivres et des denrées diverses, no-

La Fête nationale belge

L'hommage de M. Poincaré à la Belgique et à son armée

Paris, 22 Juillet.

Les journaux publient le texte suivant de la lettre adressée par le président de la République au journal de l'armée belge :

« Je remercie le Courrier de l'Armée de me faire connaître par l'aimable appel qu'il m'adresse, le succès de votre fête nationale. Je suis heureux de vous voir célébrer le jour de votre indépendance. Je les ai vu plusieurs fois à l'œuvre depuis le début des hostilités et, récemment encore, dans la région de la Somme, me permettre de les visiter avec lui dans leurs tranchées et de leur dire que leur courage et leur dévouement ont été la source de nos succès. Je suis sûr que vous les avez tous saisis et résolus à tous les sacrifices pour sauver leur patrie. »

« Vous tiendrez à cœur que la Belgique a été entraînée dans la guerre pour avoir pu vous s'incliner devant une menace étrangère. A la voix de son auguste souverain, ce pays, aujourd'hui, a vu ses soldats se lever tout entière pour la défense de sa liberté nationale. Elle ne s'est jamais décapitée par l'invasion, ni par la prise de ses places fortes, ni par la violation de son territoire, ni par le sac de ses villes, ni par l'oppression de ses populations. Elle a conservé sa bravoure armée et dans elle, elle a gardé son caractère de nation et avec une foi sereine, l'heure certaine de la victoire, de la justice et de la délivrance. Elle est donc le vœu ardent de l'univers civilisé. »

R. POINCARÉ.

Pour célébrer leur fête des Belges chômeurs

Rosendal, 22 Juillet.

Le nouveau gouvernement général de Belgique a pris des mesures sévères pour empêcher la célébration de la fête nationale belge. Mais les Belges, ironiques, savent tourner les difficultés. Ils ont simplement décidé de chômeur en masse, en observant une attitude passive et digne, les femmes parées de leurs plus beaux atours, les hommes coiffés du classique haut-de-culotte.

Les Pertes de l'Armée prussienne

Amsterdam, 22 Juillet.

La Nieuwe Rotterdamse Courant dit que les listes des pertes prussiennes portant sur les années 1870 à 1917, donnent les noms de 27.635 morts, blessés et disparus. Ce chiffre porte à 2.801.531 hommes le total des pertes prussiennes.

Il n'y a pas dans ce chiffre les autres pertes de l'armée prussienne, qui doivent arriver à un nombre élevé.

Les Sous-Marins ennemis en Méditerranée

Alger, 22 Juillet.

Le courrier de la Compagnie Transatlantique a débarqué au port sept hommes de l'équipage du vapeur anglais Euphorbia, qui a été torpillé. Ces hommes ont été recueillis par un paquebot français.

On est toujours sans nouvelles des 23 autres manquants de ce navire.

La Reprise de la Guerre sous-marine

Les Allemands voudraient s'en servir comme contre-poids à l'offensive des Alliés

Zurich, 22 Juillet.

La Gazette de l'Allemagne du Sud écrit :

« Même si nos succès militaires et navals deviennent chaque jour plus nombreux, il nous faudra compter que de nouveaux succès de combats sanglants ne nous apporteront pas encore la paix. La question est de savoir si nous avons la ferme volonté d'employer les sous-marins en grande quantité, ce qui nous permettra de nous rapprocher de la fin de la guerre, nous verrions se ranimer les combats sanglants. »

A travers les Journaux

Paris, 22 Juillet.

L'Homme Enchaîné. — Les commissaires aux armées. — De M. G. Clemenceau :

« J'ouvre le Journal Officiel et qu'est-ce que je vois ? Non, courrons d'abord que M. Poincaré a combattu, l'insurrection des Communes saisis aux armées, s'est envolée, on ne sait comment, mais on a dit qu'il avait été tué. On a dit qu'il avait été tué par un coup de feu. On a dit qu'il avait été tué par un coup de feu. On a dit qu'il avait été tué par un coup de feu. »

« Quant au traité-tout lequel un grand nouveau dans l'histoire de la fabrication des ordres du jour. Cependant, M. Renaudel va répondre à M. Poincaré sur ce point, ce qui est d'après moi le texte de M. Renaudel lui-même a varié et qu'après avoir écrit : « la Chambre des députés a voté l'indemnité pour les officiers aux armées ». Il s'est contenté de cette formule plus modeste : « une dérogation directe exercée en faveur de ces officiers ». »

« Vous voyez que les mots aux armées ont été supprimés. M. Renaudel a dit qu'il n'y avait pas de doute sur la portée politique et nationale résumées par le fait de la suppression de ces mots. Mais, dans les mystérieuses circonstances qui ont entouré le Comité secret se résolvant en des scrupules de grammairien, il nous a été dit que M. Renaudel avait préconisé de la parole de sa langue que d'un établissement de garanties pour sa majorité. »

« M. Poincaré a tout fait pour les commissaires aux armées et M. Renaudel, subtil, s'aperçut tout à coup qu'il avait répété du mot armé, Pascal, en un tel sens, consistant à passer outre. Mais Renaudel a d'autres vues. La phrase fut donc reconstruite, dit-il, avec orgueil, si nous avons supprimé les mots aux armées, c'est pour nous donner un nouveau point de vue. »

« Quant à l'accord avec M. Poincaré, il s'agit d'un accord pour une raison de fait. C'est bien dans l'intérêt de la France que de maintenir l'accord avec M. Poincaré, car c'est lui qui a été le plus actif dans la question de la main-d'œuvre. »

« Je ne demande, comme on peut croire, qu'à suivre M. Poincaré dans sa politique de paix. Mais, si l'on veut débiter, on renverra sans doute à des jours meilleurs une interprétation sur laquelle M. Poincaré a tenu à ce que l'on ne se trompe pas. »

« L'acte de courage. — Hier, vers 1 heure, un attelage descendant la rue Cannebière, lorsque le cheval s'éleva, échappa à la direction de son conducteur et se précipita sur la terrasse du café Richer. Le cheval, qui avait manifesté, avant-hier, à un camarade l'intention de mettre fin à ses jours. »

« Le corps de l'infirmité a été transporté à l'hôpital de la famille à six heures et demie, aussitôt. »

Autour de Marseille

« Acte de courage. — Hier, vers 1 heure, un attelage descendant la rue Cannebière, lorsque le cheval s'éleva, échappa à la direction de son conducteur et se précipita sur la terrasse du café Richer. Le cheval, qui avait manifesté, avant-hier, à un camarade l'intention de mettre fin à ses jours. »

« Le corps de l'infirmité a été transporté à l'hôpital de la famille à six heures et demie, aussitôt. »

Chronique Locale

Hier, par Eugène-Périer, de la Compagnie Transatlantique, venant d'Alger sont arrivés 38 prisonniers de guerre allemands. Ils ont été conduits dans divers cantonnements escorte par des troupes de la garnison et leur transfert s'est effectué sans incidents.

EXAMENS DE FIN D'ANNEE

Les examens des élèves de l'école d'infirmières ont eu lieu à l'Hôtel-Dieu, devant un jury composé de M. le docteur Liron, président de la Commission administrative des Hospices, M. le docteur Nègre, M. le docteur Alcaïs, M. Domergue, pharmacien-chef ; M. Moirou, maître sage-femme et M. Bataillard, secrétaire général des hospices. Les élèves dont les noms suivent ont été diplômés :

Julien Adrienne, Rigaudas Eugénie, Marinac Marie, Pina Marie, épouse Beller-Duval, Mlle Odette, Mlle Louise, Roman Yvonne, Parrugia, épouse Jallieu ; Schroff Gabrielle, Ily Rose, Armetin, veuve Tullian ; Carrière Emilie, Soule Madeleine, M. Dore, épouse Nègre ; Valliant, veuve Obriet, épouse Dries ; Leblanc Marguerite, Carrière Denise, Sarda Frolaine, Simora Juliette, Girault, Evchen, veuve Bouchard ; Marie Albertine, Feuilleux Marie, Souberan Mathilde, Gasperini Victorine, Salicetti Catherine, Bousignou Marthe, Pavini Jeanne, Faucon Geneviève, Gaudin Marie, Ollivier Marie, Bernard Marguerite, Beaue Léonie, Fructus.

Manifstation franco-britannique à Marseille

La conférence du Comité officiel de l'effort de la France et de ses Alliés, qui sera faite jeudi prochain, à 4 heures, au Grand-Théâtre, par le député Franklin-Bouillon sur « l'effort de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande », promet d'offrir un vif intérêt. Des notabilités anglaises et australiennes viendront de Londres pour assister et discuter les questions et clichés photographiques seront présentés au public. En outre, une actrice réputée de la Comédie-Française viendra donner son concours. Nous rappellerons que cette solennité se trouve sous le patronage du maire de Marseille, de la Chambre de Commerce, de la Société de Géographie et de l'Alliance Française.

« La Reconnaissance nationale »

« Faisons revivre dans une gloire immortelle nos morts pour la Patrie », telle est la devise adoptée par l'Association patriotique « La Reconnaissance Nationale ». Elle a pour président, l'éminent poète Jean Richepin, de l'Académie Française et dans son Conseil d'Administration fondateurs les grands Français : Briand, Levasseur, Hauriou, de l'Académie Française ; Saint-Saëns, général Niox, etc.

Parti Socialiste (S. F. I. O.)

« On ne sera admis que sur la présentation de la carte du Parti 1914. »

LA CONFÉRENCE MARIA RYGIER

« On ne sera admis que sur la présentation de la carte du Parti 1914. »

LA VILLE REMBOURSE AU GRÉ DES PORTEURS SES BONS ÉCHUS

« On ne sera admis que sur la présentation de la carte du Parti 1914. »

Autour de Marseille

« On ne sera admis que sur la présentation de la carte du Parti 1914. »

Chronique Locale

« On ne sera admis que sur la présentation de la carte du Parti 1914. »

EXAMENS DE FIN D'ANNEE

« On ne sera admis que sur la présentation de la carte du Parti 1914. »

Manifstation franco-britannique à Marseille

« On ne sera admis que sur la présentation de la carte du Parti 1914. »

« La Reconnaissance nationale »

« On ne sera admis que sur la présentation de la carte du Parti 1914. »

Parti Socialiste (S. F. I. O.)

« On ne sera admis que sur la présentation de la carte du Parti 1914. »

LA QUERRE ET LE DROIT HUMAIN

« On ne sera admis que sur la présentation de la carte du Parti 1914. »

LA VILLE REMBOURSE AU GRÉ DES PORTEURS SES BONS ÉCHUS

« On ne sera admis que sur la présentation de la carte du Parti 1914. »

Autour de Marseille

« On ne sera admis que sur la présentation de la carte du Parti 1914. »

Chronique Locale

« On ne sera admis que sur la présentation de la carte du Parti 1914. »

EXAMENS DE FIN D'ANNEE

« On ne sera admis que sur la présentation de la carte du Parti 1914. »

Manifstation franco-britannique à Marseille

« On ne sera admis que sur la présentation de la carte du Parti 1914. »

« La Reconnaissance nationale »

« On ne sera admis que sur la présentation de la carte du Parti 1914. »

Parti Socialiste (S. F. I. O.)

« On ne sera admis que sur la présentation de la carte du Parti 1914. »

LES EXAMENS

« On ne sera admis que sur la présentation de la carte du Parti 1914. »

THÉÂTRE ANTIQU'ORANGE

« On ne sera admis que sur la présentation de la carte du Parti 1914. »

TIR ET PRÉPARADON MILITAIRE

« On ne sera admis que sur la présentation de la carte du Parti 1914. »

LES SPORTS

« On ne sera admis que sur la présentation de la carte du Parti 1914. »

BOX

« On ne sera admis que sur la présentation de la carte du Parti 1914. »

MARIO CONTRI BIANCHI

« On ne sera admis que sur la présentation de la carte du Parti 1914. »

LES SPORTS

« On ne sera admis que sur la présentation de la carte du Parti 1914. »

CHAMPIONNATS DE BOUES

« On ne sera admis que sur la présentation de la carte du Parti 1914. »

LES SPORTS GAIE

« On ne sera admis que sur la présentation de la carte du Parti 1914. »

La Fermeture des Cafés et Débits à 10 heures du soir

La nouvelle mesure commencera demain

M. Eugène Pierre, maire de Marseille, vient de rendre l'arrêté suivant, fixant à partir du lundi 24 juillet, la fermeture à 10 heures du soir, des cafés et débits de boissons de la commune de Marseille :

Vu la lettre de M. le préfet des Bouches-du-Rhône, en date du 8 juillet 1916, nous faisant connaître que le gouvernement a décidé que l'heure extrême de fermeture des cafés et débits de boissons sera uniformément fixée, dans toute la France, à 10 heures du soir, et nous invitant à prendre un arrêté dont les dispositions seront conformes aux instructions ministérielles.

Vu la loi du 5 avril 1884.

Vu l'article 47 du Code pénal.

Arrêtons :
ARTICLE PREMIER. — A partir de la publication du présent arrêté, les cafés et débits de boissons devront être fermés à dix heures du soir.

ART. 2. — Les contrevenants aux dispositions qui précèdent seront poursuivis devant les tribunaux compétents.

ART. 3. — M. le commissaire central de police est chargé de l'exécution du présent arrêté.

Le Midi au Feu

C'est avec un sentiment de regret que nous avons appris que notre concitoyen et ami Paul Berthon, sergent au 312^e régiment d'infanterie, avait été tué le 24 juin dernier, par un éclat d'obus, alors qu'il se trouvait avec son régiment à l'arrière des premières lignes.

Paul Berthon se trouvait sur le front depuis les premiers jours de la mobilisation et avait pris part aux nombreuses batailles qui se sont déroulées dans son secteur. Cité à l'ordre du jour pour sa vaillance à Chauvencourt, il reçut la Croix de guerre. Nommé sergent sur le front, puis sergent-major, il abandonna ce grade pour avoir, disait-il, une plus grande liberté d'action. Il avait été proposé tout d'abord pour le grade de capitaine. Aimé de tous ses camarades, il sera unanimement regretté par tous ceux qui le connaissent et l'appréciaient pour sa bonté et son caractère bon et chevaleresque.

A son père, à toute sa famille et à ses amis nous adressons l'expression de notre vif et bien sincère regret que nous plus vivons condamnés.

CITATIONS A L'ORDRE DU JOUR

M. Pibello Louis, soldat au 312^e régiment d'infanterie, cité à l'ordre du jour du régiment pour les motifs suivants : « Sur le front depuis le début de la campagne. Infirmer zélé et dévoué, a pansé avec beaucoup de courage les blessés de son bataillon dans les tranchées et les tranchées de première ligne et durant six jours et six nuits du 24 au 30 juin 1916. Cette citation comporta la Croix de guerre. »

Le colonel commandant cite à l'ordre du jour le brigadier Démond, capitaine mitrailleur à la 6^e compagnie de mitrailleuses du 312^e d'infanterie :

« Plein de cranerie et de sang-froid, toujours volontaire pour les missions périlleuses. N'a cessé de donner l'exemple du dévouement le plus absolu, notamment du 24 au 25 juin 1916. Se tenant à côté de sa pièce, sous un bombardement des plus meurtriers, a tiré une bonne partie de la nuit, indiquant à l'ennemi des pertes sanglantes. »

Le lieutenant-colonel Poujal, commandant le 312^e régiment d'infanterie, cité à l'ordre du jour :

« Maccario Lazare, agent de liaison, a assuré son service pendant toute la durée de l'action, en dirigeant le bombardement des postes ennemis. Cette citation comporte la Croix de guerre avec étoile. »

« Ce brave, qui a été blessé au combat, fait partie du 1^{er} bataillon de compagnie (francs-maçons mitrailleurs), il est le fils du docteur Michel Maccario, médecin aide-major au 163^e régiment d'infanterie. »

Nous avons signalé hier la mort au champ d'honneur d'un de nos vaillants concitoyens, M. Emile Regnès, fils du sympathique et dévoué inspecteur de l'école, M. Regnès avait un frère, le front qui a été tué vaillamment en son devoir et qui a été gravement blessé en mai 1915, dans le secteur d'Arzac.

Le second fils de M. Regnès, Henri, sergent au 39^e régiment d'infanterie, a été l'objet de deux citations à l'ordre du jour que voici :

« Le 23 avril 1915, Regnès Henri, sergent au 39^e régiment d'infanterie, Très bon soldat, agent de liaison, a assuré son service pendant toute la durée de l'action, en dirigeant le bombardement des postes ennemis. Cette citation comporte la Croix de guerre avec étoile. »

« Le 15 mai 1915, Regnès Henri, sergent à la 1^{re} compagnie, a assuré son service pendant toute la durée de l'action, en dirigeant le bombardement des postes ennemis. Cette citation comporte la Croix de guerre avec étoile. »

Marseille et la Guerre

Morts au Champ d'honneur

Au nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la défense de la Patrie, nous avons à citer aujourd'hui les noms :

De M. Louis-Sébastien Royère, soldat au 61^e régiment d'infanterie, tué à l'ennemi le 23 juin 1916, à l'âge de 28 ans.

De M. Léon Lenoir, brancardier au 4^e colonial, décoré de la Croix de guerre, tué à l'ennemi le 2 juillet 1916, à l'âge de 40 ans.

De M. Jean Lenoir, brancardier au 112^e territorial, décoré de la Croix de guerre, tué à l'ennemi le 23 juin 1916, à l'âge de 40 ans.

De M. Jean Lenoir, brancardier au 112^e territorial, décoré de la Croix de guerre, tué à l'ennemi le 23 juin 1916, à l'âge de 40 ans.

De M. Emmanuel Pillon, sous-lieutenant au 359^e d'infanterie, tué à l'ennemi le 21 juin 1916, à l'âge de 30 ans.

De M. Roux-Millard, soldat au 110^e d'infanterie, tué à l'ennemi le 28 février 1916, à l'âge de 38 ans.

De M. Victorin Guiraud, de Fuyeu, sous-lieutenant, tué à l'ennemi le 1^{er} juillet 1916, à l'âge de 28 ans.

De M. Claude Richard, d'Arles, soldat au 42^e colonial, tué à l'ennemi le 25 juin 1916, à l'âge de 30 ans.

« Le Petit Provençal prend part à l'affliction des familles et particulièrement éprouvées et les prie de déplorer ses bien vives condoléances. »

Pour nos alpins

Un certain nombre de personnalités du monde politique, littéraire, etc., viennent de créer, sous le titre de « Comité des Mairies de nos Alpes », un Comité qui a pour but d'envoyer aux bataillons alpins du front des colis de linde, de denrées et d'objets divers.

Placés sous la présidence d'honneur de M. le général Garnier des Gares, ce Comité a son siège à Paris, 48, rue de Lille.

Il recueille volontiers les dons en argent et en nature de tous ceux qui, hors de l'héroïque attitude de nos diables bleus, veulent bien faire parvenir là-bas, devant l'ennemi, un réconfort matériel et moral.

L'Association Amicale des Réformés n° 1

Un grand nombre de membres étant venu réclamer un siège de l'Association pour le retard apporté dans le paiement de leur gratification semestrielle le bureau de l'Amicale informe les sociétaires qu'ils n'ont qu'à se présenter au bureau militaire de la Mairie, afin de retirer leur certificat de vie.

Assistance aux Soldats des régions envahies

La Comité renouvelle tous ses remerciements aux nombreuses personnes qui, dans le cadre de ce mois, se sont inscrites sur sa liste de souscription. Au moment où un si grand effort est demandé à tous nos combattants,

Les Dernières Dépêches de la Guerre

COMMUNIQUE OFFICIEL

Paris, 22 Juillet.

Le gouvernement fait, à 25 heures, le communiqué officiel suivant :

Sur la rive droite de la Meuse, nous avons réalisé quelques progrès dans la région de Fleury et fait soixante-dix prisonniers.

Aucun événement important à signaler sur le front.

Contrairement à ce qui a été dit dans le communiqué de ce matin, tous les avions français qui ont participé aux bombardements de la gare de Metz-Sablons sont rentrés dans nos lignes.

COMMUNIQUE OFFICIEL ANGLAIS

L'état-major britannique fait le communiqué officiel suivant :

21 heures :

Rien d'important à signaler aujourd'hui sur le front britannique.

Nous avions tenté de détruire hier six avions ennemis, et en ont forcé plusieurs à atterrir avec des avaries.

Un de nos appareils a été descendu et deux autres ne sont pas revenus.

COURS DES VIANDES DE BOUCHERIES

La Commission municipale, chargée d'arrêter les cours des viandes de boucherie, a fixé ainsi qu'il suit, à la date du 19 juillet 1916, les prix des viandes dans l'ordre suivant :

1^{re} qualité, 2^e qualité, 3^e qualité, au kilo :

ABATTOIR. — Bœuf : 2 fr. 60, 3 fr. 50, 3 fr. 30. Mouton : 2 fr. 50, 3 fr. 30. Veau : 3 fr. 30, 3 fr. 20. Agneau : 3 fr. 80, 2 fr. 60.

BOUCHERIE. — Bœuf : Bas morceaux, 2 fr. 50, 1^{er} fr. 50, 2^e fr. 50, 3^e fr. 50, 4^e fr. 50, 5^e fr. 50, 6^e fr. 50, 7^e fr. 50, 8^e fr. 50, 9^e fr. 50, 10^e fr. 50, 11^e fr. 50, 12^e fr. 50, 13^e fr. 50, 14^e fr. 50, 15^e fr. 50, 16^e fr. 50, 17^e fr. 50, 18^e fr. 50, 19^e fr. 50, 20^e fr. 50, 21^e fr. 50, 22^e fr. 50, 23^e fr. 50, 24^e fr. 50, 25^e fr. 50, 26^e fr. 50, 27^e fr. 50, 28^e fr. 50, 29^e fr. 50, 30^e fr. 50, 31^e fr. 50, 32^e fr. 50, 33^e fr. 50, 34^e fr. 50, 35^e fr. 50, 36^e fr. 50, 37^e fr. 50, 38^e fr. 50, 39^e fr. 50, 40^e fr. 50, 41^e fr. 50, 42^e fr. 50, 43^e fr. 50, 44^e fr. 50, 45^e fr. 50, 46^e fr. 50, 47^e fr. 50, 48^e fr. 50, 49^e fr. 50, 50^e fr. 50, 51^e fr. 50, 52^e fr. 50, 53^e fr. 50, 54^e fr. 50, 55^e fr. 50, 56^e fr. 50, 57^e fr. 50, 58^e fr. 50, 59^e fr. 50, 60^e fr. 50, 61^e fr. 50, 62^e fr. 50, 63^e fr. 50, 64^e fr. 50, 65^e fr. 50, 66^e fr. 50, 67^e fr. 50, 68^e fr. 50, 69^e fr. 50, 70^e fr. 50, 71^e fr. 50, 72^e fr. 50, 73^e fr. 50, 74^e fr. 50, 75^e fr. 50, 76^e fr. 50, 77^e fr. 50, 78^e fr. 50, 79^e fr. 50, 80^e fr. 50, 81^e fr. 50, 82^e fr. 50, 83^e fr. 50, 84^e fr. 50, 85^e fr. 50, 86^e fr. 50, 87^e fr. 50, 88^e fr. 50, 89^e fr. 50, 90^e fr. 50, 91^e fr. 50, 92^e fr. 50, 93^e fr. 50, 94^e fr. 50, 95^e fr. 50, 96^e fr. 50, 97^e fr. 50, 98^e fr. 50, 99^e fr. 50, 100^e fr. 50.

COMMUNIQUE OFFICIEL ANGLAIS

L'état-major britannique fait le communiqué officiel suivant :

21 heures :

Rien d'important à signaler aujourd'hui sur le front britannique.

Nous avions tenté de détruire hier six avions ennemis, et en ont forcé plusieurs à atterrir avec des avaries.

Un de nos appareils a été descendu et deux autres ne sont pas revenus.

COMMUNIQUE OFFICIEL ANGLAIS

L'état-major britannique fait le communiqué officiel suivant :

21 heures :

Rien d'important à signaler aujourd'hui sur le front britannique.

Nous avions tenté de détruire hier six avions ennemis, et en ont forcé plusieurs à atterrir avec des avaries.

Un de nos appareils a été descendu et deux autres ne sont pas revenus.

COMMUNIQUE OFFICIEL ANGLAIS

L'état-major britannique fait le communiqué officiel suivant :

21 heures :

Rien d'important à signaler aujourd'hui sur le front britannique.

Nous avions tenté de détruire hier six avions ennemis, et en ont forcé plusieurs à atterrir avec des avaries.

Un de nos appareils a été descendu et deux autres ne sont pas revenus.

COMMUNIQUE OFFICIEL ANGLAIS

L'état-major britannique fait le communiqué officiel suivant :

21 heures :

Rien d'important à signaler aujourd'hui sur le front britannique.

Nous avions tenté de détruire hier six avions ennemis, et en ont forcé plusieurs à atterrir avec des avaries.

Un de nos appareils a été descendu et deux autres ne sont pas revenus.

COMMUNIQUE OFFICIEL ANGLAIS

L'état-major britannique fait le communiqué officiel suivant :

21 heures :

Rien d'important à signaler aujourd'hui sur le front britannique.

Nous avions tenté de détruire hier six avions ennemis, et en ont forcé plusieurs à atterrir avec des avaries.

Un de nos appareils a été descendu et deux autres ne sont pas revenus.

COMMUNIQUE OFFICIEL ANGLAIS

L'état-major britannique fait le communiqué officiel suivant :

21 heures :

Rien d'important à signaler aujourd'hui sur le front britannique.

Nous avions tenté de détruire hier six avions ennemis, et en ont forcé plusieurs à atterrir avec des avaries.

Un de nos appareils a été descendu et deux autres ne sont pas revenus.

COMMUNIQUE OFFICIEL ANGLAIS

L'état-major britannique fait le communiqué officiel suivant :

21 heures :

Rien d'important à signaler aujourd'hui sur le front britannique.

Nous avions tenté de détruire hier six avions ennemis, et en ont forcé plusieurs à atterrir avec des avaries.

Un de nos appareils a été descendu et deux autres ne sont pas revenus.

COMMUNIQUE OFFICIEL ANGLAIS

L'état-major britannique fait le communiqué officiel suivant :

21 heures :

Rien d'important à signaler aujourd'hui sur le front britannique.

Nous avions tenté de détruire hier six avions ennemis, et en ont forcé plusieurs à atterrir avec des avaries.

Un de nos appareils a été descendu et deux autres ne sont pas revenus.

COMMUNIQUE OFFICIEL ANGLAIS

L'état-major britannique fait le communiqué officiel suivant :

21 heures :

Rien d'important à signaler aujourd'hui sur le front britannique.

Nous avions tenté de détruire hier six avions ennemis, et en ont forcé plusieurs à atterrir avec des avaries.

Un de nos appareils a été descendu et deux autres ne sont pas revenus.

COMMUNIQUE OFFICIEL ANGLAIS

L'état-major britannique fait le communiqué officiel suivant :

21 heures :

Rien d'important à signaler aujourd'hui sur le front britannique.

Nous avions tenté de détruire hier six avions ennemis, et en ont forcé plusieurs à atterrir avec des avaries.

Un de nos appareils a été descendu et deux autres ne sont pas revenus.

COMMUNIQUE OFFICIEL ANGLAIS

L'état-major britannique fait le communiqué officiel suivant :

21 heures :

Rien d'important à signaler aujourd'hui sur le front britannique.

Nous avions tenté de détruire hier six avions ennemis, et en ont forcé plusieurs à atterrir avec des avaries.

Un de nos appareils a été descendu et deux autres ne sont pas revenus.

COMMUNIQUE OFFICIEL ANGLAIS

L'état-major britannique fait le communiqué officiel suivant :

21 heures :

Rien d'important à signaler aujourd'hui sur le front britannique.

Nous avions tenté de détruire hier six avions ennemis, et en ont forcé plusieurs à atterrir avec des avaries.

Un de nos appareils a été descendu et deux autres ne sont pas revenus.

COMMUNIQUE OFFICIEL ANGLAIS

L'état-major britannique fait le communiqué officiel suivant :

21 heures :

Rien d'important à signaler aujourd'hui sur le front britannique.

Nous avions tenté de détruire hier six avions ennemis, et en ont forcé plusieurs à atterrir avec des avaries.

Un de nos appareils a été descendu et deux autres ne sont pas revenus.

COMMUNIQUE OFFICIEL ANGLAIS

L'état-major britannique fait le communiqué officiel suivant :

21 heures :

Les Dernières Dépêches de la Guerre

COMMUNIQUE OFFICIEL

Paris, 22 Juillet.

Le gouvernement fait, à 25 heures, le communiqué officiel suivant :

Sur la rive droite de la Meuse, nous avons réalisé quelques progrès dans la région de Fleury et fait soixante-dix prisonniers.

Aucun événement important à signaler sur le front.

Contrairement à ce qui a été dit dans le communiqué de ce matin, tous les avions français qui ont participé aux bombardements de la gare de Metz-Sablons sont rentrés dans nos lignes.

COMMUNIQUE OFFICIEL ANGLAIS

L'état-major britannique fait le communiqué officiel suivant :

21 heures :

Rien d'important à signaler aujourd'hui sur le front britannique.

Nous avions tenté de détruire hier six avions ennemis, et en ont forcé plusieurs à atterrir avec des avaries.

Un de nos appareils a été descendu et deux autres ne sont pas revenus.

COMMUNIQUE OFFICIEL ANGLAIS

L'état-major britannique fait le communiqué officiel suivant :

21 heures :

Rien d'important à signaler aujourd'hui sur le front britannique.

Nous avions tenté de détruire hier six avions ennemis, et en ont forcé plusieurs à atterrir avec des avaries.

Un de nos appareils a été descendu et deux autres ne sont pas revenus.

COMMUNIQUE OFFICIEL ANGLAIS

L'état-major britannique fait le communiqué officiel suivant :

21 heures :

Rien d'important à signaler aujourd'hui sur le front britannique.

Nous avions tenté de détruire hier six avions ennemis, et en ont forcé plusieurs à atterrir avec des avaries.

Un de nos appareils a été descendu et deux autres ne sont pas revenus.

COMMUNIQUE OFFICIEL ANGLAIS

L'état-major britannique fait le communiqué officiel suivant :

21 heures :

Rien d'important à signaler aujourd'hui sur le front britannique.

Nous avions tenté de détruire hier six avions ennemis, et en ont forcé plusieurs à atterrir avec des avaries.

Un de nos appareils a été descendu et deux autres ne sont pas revenus.

COMMUNIQUE OFFICIEL ANGLAIS

L'état-major britannique fait le communiqué officiel suivant :

21 heures :

Rien d'important à signaler aujourd'hui sur le front britannique.

Nous avions tenté de détruire hier six avions ennemis, et en ont forcé plusieurs à atterrir avec des avaries.

Un de nos appareils a été descendu et deux autres ne sont pas revenus.

COMMUNIQUE OFFICIEL ANGLAIS

L'état-major britannique fait le communiqué officiel suivant :

21 heures :

Rien d'important à signaler aujourd'hui sur le front britannique.

Nous avions tenté de détruire hier six avions ennemis, et en ont forcé plusieurs à atterrir avec des avaries.

Un de nos appareils a été descendu et deux autres ne sont pas revenus.

COMMUNIQUE OFFICIEL ANGLAIS

L'état-major britannique fait le communiqué officiel suivant :

21 heures :

Rien d'important à signaler aujourd'hui sur le front britannique.

Nous avions tenté de détruire hier six avions ennemis, et en ont forcé plusieurs à atterrir avec des avaries.

Un de nos appareils a été descendu et deux autres ne sont pas revenus.

COMMUNIQUE OFFICIEL ANGLAIS

L'état-major britannique fait le communiqué officiel suivant :

21 heures :

Rien d'important à signaler aujourd'hui sur le front britannique.

Nous avions tenté de détruire hier six avions ennemis, et en ont forcé plusieurs à atterrir avec des avaries.

Un de nos appareils a été descendu et deux autres ne sont pas revenus.

COMMUNIQUE OFFICIEL ANGLAIS</

